

manière l'issue du cas ni à modifier le traitement. Les incisions qu'on a pratiquées à cet endroit auraient eu leur indication et les chirurgiens les auraient faites quand même ils auraient su avoir affaire à un simple trajet purulent. La seule différence qu'il y aurait eu si on eut connu tout d'abord le trajet réel du projectile est que le pronostic aurait été fatal dès le début, et le Dr Hamilton n'aurait assurément pas joué sa réputation professionnelle sur l'issue heureuse du cas.

Le Dr Boynton ne paraît pas satisfait de l'autopsie dont il dit avoir été le témoin oculaire et d'après les faits qu'il rapporte il y a peut-être là matière à critique. En effet le Dr Boynton dit qu'avant de procéder à l'autopsie on a fait une injection conservatrice dans les artères du cadavre ; que le cœur n'a pas été ouvert ; que les poumons n'ont été examinés que *in situ*, que les intestins remplis d'adhérences par une péritonite généralisée ont été enlevés en masse, sans être ouverts, et portés dans un appartement voisin.

Le fait seul d'une injection conservatrice préalable rendrait nulle une autopsie judiciaire. Dans le cas présent on a constaté la rupture d'une des artères mésentériques, sans qu'on put dire laquelle. Or n'est-on pas en droit de se demander si ce vaisseau n'a pas été rupturé par la pression de l'injection, ou au cours de l'autopsie en voulant défaire les adhérences de l'intestin. Si la balle avait déterminé un foyer purulent, l'artère aurait pu être corrodée par le pus, mais on sait que le projectile était enkysté. Il y a donc là un point obscur.

Pour l'honneur de la profession américaine que nous avons appris à respecter, nous n'acceptons que sous toute réserve les détails du rapport que nous ont transmis les journaux, car s'il fallait les prendre à la lettre, l'autopsie en question serait loin de nous donner une idée juste de la compétence de nos confrères américains, et nous attendons avec impatience le rapport officiel qu'on ne saurait manquer de publier.

Pour nous, le traitement qu'on a fait suivre au blessé n'a rien qui puisse prêter prise à une critique malveillante et fait honneur aux hommes éminents qui en étaient chargés. L'erreur de diagnostic est évidente et considérable il est vrai, mais n'a produit aucune conséquence détrimentale au malade.

Comme les chirurgiens le savent, les blessures par armes à feu de la portion spongieuse des vertèbres sont excessivement graves, leur résultat fatal n'a rien qui puisse étonner, et la pyémie n'est pas la seule complication qui puisse l'amener.

---